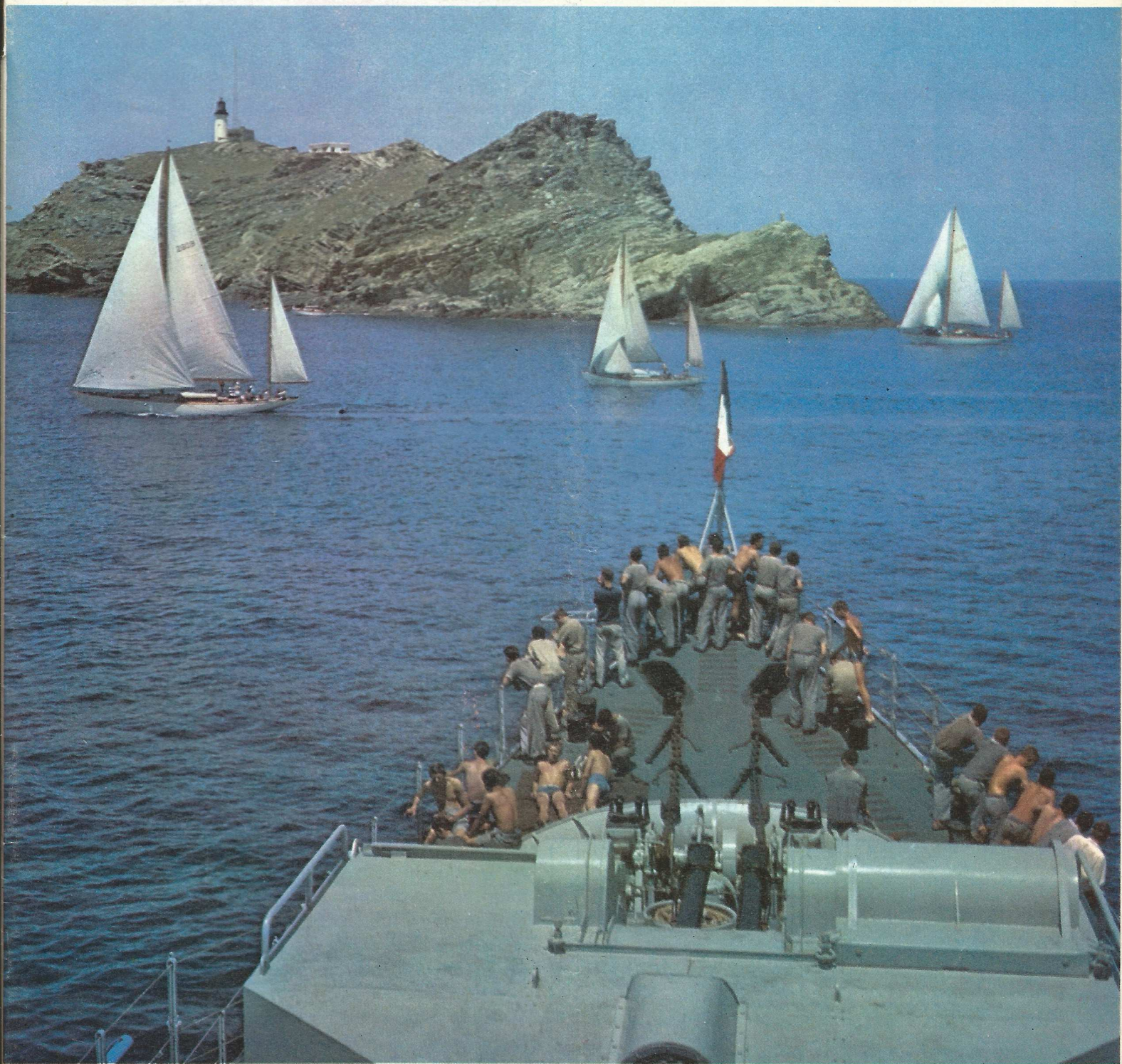


COLS BLEUS

hebdomadaire
de
la marine
et du nautisme



N° 988

29 avril 1967

Le numéro : 1 F

L'activité de la Marine Nationale en 1966 (fin)

INFRASTRUCTURE A TERRE

— A Landivisiau, les travaux d'aménagement de la Base d'Aéronautique Navale touchent à leur terme et permettent de prévoir que celle-ci sera opérationnelle dans le courant du deuxième semestre 1967 ;

— La Marine a poursuivi le développement de son infrastructure des transmissions dans le cadre de l'organisation mondiale interarmées, par la construction des nouvelles stations radioélectriques de Nouvelle-Calédonie et de Martiniq ;

— Le Collège Naval inauguré le 4 novembre fonctionne désormais effectivement dans le cadre du Centre d'Instruction Naval de Brest qui abrite en outre l'Ecole de Maistrance et l'Ecole des Mousses et où s'installeront prochainement l'Ecole des Elèves Officiers de réserve et l'Ecole des Officiers des Equipages, actuellement implantées sur le « Richelieu » ;

— Dans quelques ports ont été réalisés des travaux immobiliers dont les uns correspondent à l'élimination des séquelles de la dernière guerre et les autres à la satisfaction de besoins nouveaux ;

— à Cherbourg, reconstruction de l'ambulance de l'arsenal et du cercle des officiers mariniers ;

— à Brest, construction d'un immeuble pour les services administratifs des gendarmes maritimes ;

— à Lorient, aménagement de diverses casernes et mise sur pied du programme immobilier qu'entraîne le regroupement de l'Ecole des Fusiliers.

— La rénovation du C.F.M. Hourtin s'est poursuivie, de même que la reconstruction à Toulon de la base des sous-marins de Missiessy ;

— Les points d'appui d'outre-mer ont été aménagés : à Tahiti s'est achevée l'installation de la nouvelle base maritime de Fare Ute ;

— Quant aux logements familiaux, il faut noter la livraison de 379 logements au cours des trois premiers trimestres 1966 et la mise en chantier de 2 250 autres, répartis entre les diverses régions maritimes, dont les 3/4 devraient être livrés d'ici la fin 1967.

LE PERSONNEL

Dans le cadre de la réforme des corps d'officiers qui fait l'objet de nouvelles études (axées notamment sur une certaine amélioration de la carrière, particulièrement en ce qui concerne les cadres issus du recrutement direct), il faut citer la loi du 5 juillet 1966 qui

a permis notamment la fusion du corps des ingénieurs de Marine dans le corps des officiers de Marine.

L'évolution du corps des officiers des Equipages s'est poursuivie dans le sens d'une valorisation des attributions des officiers de ce corps, en vue d'une participation plus effective de ceux-ci à l'exercice de certaines fonctions actuellement dévolues aux officiers de Marine.

Il faut souligner aussi quelques mesures d'amélioration de la condition du personnel officier et non officier :

— le Brevet Technique prévu par l'arrêté du 27 juillet 1965 sera décerné à 44 officiers en possession du brevet d'officier atomicien ou des titres équivalents ;

— les indices de soldes de base, de même que certaines indemnités ont fait l'objet de relèvements. Une indemnité résidentielle de cherté de vie a été créée pour la Polynésie en remplacement de l'indemnité de zone ;

— le régime de solde du personnel engagé a été aménagé : le régime antérieur de primes a été remplacé par un nouveau régime qui attribue au personnel engagé une solde forfaitaire ainsi que le bénéfice d'une prime d'attachement au-delà de cinq ans de service (les taux de cette prime varient de 1 000 à 3 000 francs selon l'année de service qu'elle rémunère).

Dans le cadre de la promotion sociale, l'action s'est poursuivie sur trois plans :

— l'étude personnelle où les cours par correspondance connaissent un succès grandissant (le nombre des inscriptions est passé de 850 à 1 250 au seul Centre National du Télé-Enseignement, sans compter les cours du soir). Ce sont désormais 3 000 marins qui s'élèvent par l'étude personnelle ;

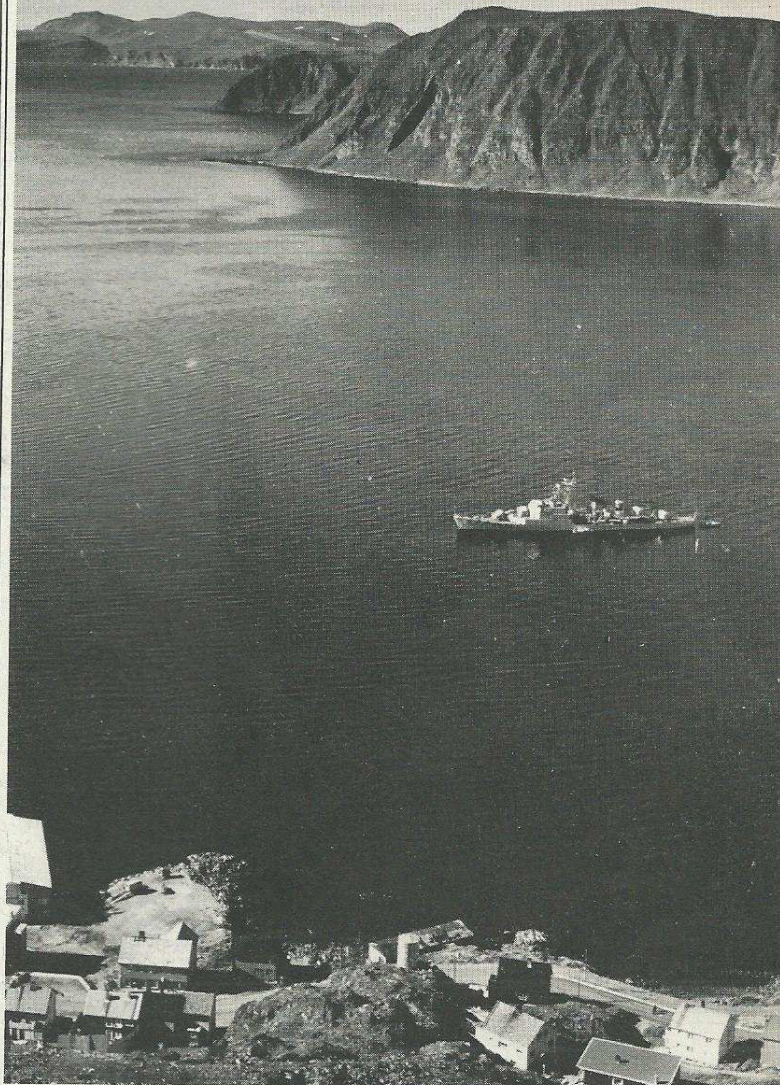
— l'orientation et la formation professionnelles : les centres ont été développés et ce, d'autant plus que les militaires en fin de lien bénéficient d'une priorité d'admission sans avoir à supporter une interruption d'activité de plusieurs mois ;

— les loisirs éducatifs, marqués par l'ouverture à Angoulême du Centre Interarmées de Formation des animateurs, en juin dernier.

Sur le plan de l'instruction, les écoles ont répandu un enseignement maritime de base ou une instruction de spécialité au profit de 1 400 officiers d'active ou de réserve, 8 500 officiers mariniers, 14 000 marins et ont assuré la formation de près de 300 stagiaires étrangers de tous grades.

Par ailleurs, l'Inspection des Réserves de l'Armée de mer (I.R.A.M.), bien que contrainte de diminuer son activité en raison de l'importance modeste de ses crédits, s'est efforcée de poursuivre l'instruction et l'entraînement, au moyen de conférences, visites de bâtiments et bases, et « périodes » au profit des officiers de réserve dont la Marine aurait besoin en cas de tension internationale, périodes pour lesquelles l'intérêt manifesté par ces derniers a été remarqué.

LA CAMPAGNE DU «COMMANDANT BOURDAIS»



ESCALE A PORTLAND

L'ACCUEIL réservé au bâtiment a été particulièrement chaleureux grâce à une préparation minutieuse de la part de nos autorités consulaires, dont le représentant à Portland, le Dr Proudian, a déployé une inlassable activité, et grâce aussi aux excellentes dispositions des autorités et population de l'Etat du Maine à notre égard. Les clés de la ville ont été offertes par la municipalité au commandant.

Les faits marquants ont été les réceptions offertes par les communautés francophones de la région. Samedi, à Lewiston, une soirée était donnée en l'honneur du bâtiment, et l'atmosphère a été très chaleureuse. La municipalité de Biddeford, ville dont 70 % des habitants parlent le français, avait décrété journée française le dimanche 9 avril. Après avoir assisté à une messe chantée dans notre langue, les membres de la délégation, 70 environ, ont été conviés dans des familles pour passer une excellente journée.

Un cocktail, suivi d'un dîner, a été offert à l'état-major du bâtiment par la Base aéronavale de l'U.S. Navy de Brunswick.

Un grand nombre d'habitants de Portland et des environs estimé à 1 200 personnes a visité le bâtiment.

Les organismes d'information locaux dont les représentants ont été reçus par le commandant lors d'une conférence de presse et TV dès l'arrivée au mouillage, ont largement et très favorablement commenté notre venue. Une des chaînes de télévision locale, la WCSH, a interviewé pendant une dizaine de minutes l'officier en second et deux membres de l'équipage.

(Voir en page 8 : les dernières nouvelles du « Ct Bourdais »)

Dernières nouvelles du « Cdt-BOURDAIS »

Le 14 avril, le « Commandant-Bourdaï » se trouvait sur le banc Est de Saint-Jean en compagnie des chalutiers « Bois-Rosé », « Joseph-Duhamel », « Minerva » et « Shamrock ».

Le 15, il était sur le banc Est de Saint-Jean avec la « Belle-Normandie », le « Capitaine-Pleven », la « Jeune-Française » et la « Névée » auxquels il a distribué une tonne de vivres.

Le 16 avril, le « Commandant-Bourdaï » était mouillé à Saint-Mary's-Bay pour établir une liaison courrier par la route avec Saint-Jean-de-Terre-Neuve, actuellement inaccessible par mer en raison des glaces.

LE CORPS DE DEBARQUEMENT DU « PROTET » TRAVERSE LA NOUVELLE- CALEDONIE...

(Suite)

UN TRAIN D'ENFER

Bien avant l'aube, le branlebas nous tire des tentes. Les membres engourdis par le froid, mal réveillés, nous plions les toiles encore trempées par la rosée, bouclons les sacs et nettoyons l'emplacement du bivouac. Les feux sont ranimés et bientôt l'eau bout dans les quarts. Le café brûlant nous remet d'aplomb.

« Sac à dos ! » Chacun s'équipe rapidement, puis en colonne nous rejoignons le col et la piste qui mène vers Thio.

Là, les sections reformées et impeccablement alignées sont présentées au commandant en second qui a tenu à nous accompagner, ainsi d'ailleurs que le médecin-major et l'enseigne de vaisseau de P... Quelques mots d'encouragement nous sont adressés, puis vient l'ordre fatidique : « Direction Thio, en avant ! » La grande épreuve est commencée...

Dès le début, l'allure est rapide. Bien réveillés maintenant, grisés par l'air des hauteurs, nous dévalons la pente et les gradés doivent sans cesse freiner notre ardeur. Nous avançons sur une route étroite, presque une piste. La chaussée de terre battue est inégale et cahoteuse, boueuse même par endroits. La végétation a changé depuis hier soir. En franchissant le sol de la Nassirah, nous sommes entrés dans un univers différent. Les « niaoulls », emblèmes

NOUVELLES MARITIMES

Escadres et groupes indépendants

● L'escadre de l'Atlantique a appareillé de Brest le 24 avril, pour une sortie d'entraînement, dans le golfe de Gascogne, en Manche et en mer du Nord.

Participeront en totalité ou partiellement à cette sortie :

L'escorteur d'escadre « Chevalier-Paul », portant la marque du vice-amiral d'escadre La Haye, commandant l'escadre de l'Atlantique. L'escorteur d'escadre « Surcouf » portant la marque du vice-amiral Salmon, commandant la flottille d'escorteurs de l'Atlantique. Les escorteurs d'escadre « Du Chayla », « Kersaint », « Bouvet ». Les escorteurs rapides « Le Béarnais », « Le Champenois », « Le Picard », « Le Bourguignon », « Le Gascon ».

Les sous-marins « Marsouin » et « Dauphin » du port de Lorient prêteront leur concours aux bâtiments de l'escadre de l'Atlantique.

Ces bâtiments ont effectué divers exercices dans le golfe de Gascogne les 24 et 25 avril. Les cinq escorteurs rapides rallieront Brest le 26 avril, tandis que les escorteurs d'escadre feront route vers la Manche.

Du 27 avril au 2 mai, le « Cheva-

lier-Paul » et le « Bouvet » feront escale à Amsterdam ; le « Surcouf », le « Du Chayla » et le « Kersaint » à Anvers. Le « Du Chayla » appareillera d'Anvers le 30 avril pour rentrer à Brest le 2 mai.

Les deux groupes se rallieront à la mer le 2 mai, le « Surcouf » fera route sur Harwich, pour une escale du 3 au 5 mai, tandis que les trois autres escorteurs d'escadre séjourneront à Cherbourg du 3 au 5 mai ; avant de rentrer à Brest le 6 mai, en fin d'après-midi.

Après son escale à Harwich, l'escorteur d'escadre « Surcouf » se dirigera vers Le Havre, pour une mission de représentation du 6 au 8 mai. Son arrivée à Brest est prévue le 9 mai.

● Le porte-hélicoptères « Jeanne-d'Arc » et l'avisos-escorteur « Victor-Schoelcher » du groupe de l'Ecole d'Application des Enseignes de vaisseau, qui ont quitté Beyrouth le 12 avril, ont fait escale à Corfou du 19 au 23 avril, avant de visiter Haïfa du 2 au 8 mai.

Grandes traversées

● Le croiseur « De Grasse », qui a appareillé des îles Galapagos le 19 avril, fera escale à Fakarava du 27 au 28 avril, avant de rentrer à Papeete le 29 avril.

Méditerranée

● Le bâtiment océanographique « Origny » a appareillé de Toulon le 19 avril dans la soirée, pour effectuer une mission océanographique en Méditerranée occidentale : au cours de ses travaux, il fera des escales de routine à Palma de Majorque du 27 au 30 avril, et du 6 au 10 mai. Son retour à Toulon est prévu le 18 mai.

L'escorteur rapide « L'Agenais » a appareillé de Toulon le 24 avril, et fera escale à Palma de Majorque du 29 avril au 2 mai.

Océan Indien

● L'avisos-escorteur « Commandant-Bory » a appareillé de Diégo-Suarez le 21 avril pour les îles Comores. Il a fait escale à Dzaoudzi le 22 avril, et après un mouillage aux îles Glorieuses le 23 avril, il est rentré à Diégo-Suarez le 24 avril.

Pacifique

● Le dragueur « La Dunkerquoise » a appareillé de Papeete le 19 avril, pour les îles Australes. Son retour à Papeete est prévu le 1^{er} mai dans l'après-midi.

de la Nouvelle-Calédonie, ont disparu pour faire place à des arbres tropicaux plus puissants et plus touffus. Les cocotiers n'apparaissent pas encore. Sans doute les verrons-nous plus bas, près de la mer. En attendant, nous apprécions les « goyaves », mûres à point, que l'on trouve à portée de la main, des deux côtés de la piste.

Le trafic automobile est toujours soumis aux horaires de montée et de descente. A chaque changement de régime, nous sommes doublés ou croisés par des grappes de quatre à cinq voitures. Un certain étonnement se lit sur le visage des passagers, à la vue de ces marins perdus en plein cœur du pays. Ils répondent avec un retard inquiet à nos signes amicaux et semblent vouloir s'éloigner au plus vite pour réfléchir à cette surprenante apparition. Laissons-les passer et se hâter vers Thio ou vers Boulouparis. Aujourd'hui, la route est à nous et nous la dévorons. La fraîcheur du matin nous donne des ailes. La section de tête mène un train d'enfer. « Près de sept kilomètres à l'heure ! », nous annonce fièrement un gradé qui a étudié la carte du chef de section. Les villages de Kuen Thio et de Koua sont rapidement atteints et dépassés. Il semble que rien ne pourra nous arrêter, que la fatigue ne se fera jamais sentir. Certains parlent d'atteindre Thio ce soir même ! Les gradés, plus expérimentés, calment notre enthousiasme : « La route est encore longue et bientôt le soleil tapera. Ménagez vos forces ! »

Vers 8 h 30, nous stoppons en bordure d'un ruisseau pour une « halte-casse-croûte ». Aussitôt les sacs à terre, les boîtes de rations sont ressorties et de nouveau inventoriées. Certains font du café. D'autres préparent de la citronnade ou de la menthe dans leur bidon. Les plus délicats font une toilette sommaire dans l'eau claire du torrent. L'humour est joyeuse et le moral au beau fixe. Bien avant l'heure prévue, les sacs sont capelés, tant nous avons hâte de nous remettre en route. Dès le départ, l'allure

infernale reprend. Pourtant la grande descente du col est terminée. Le terrain est maintenant vallonné et nous rencontrons parfois des raidillons capables de malmener les mollets les plus résistants. Mais aujourd'hui le Corps Deb du « Protet » est invincible. Bientôt la section de tête lance une chanson de marche vive et gaie que nous reprenons tous en chœur. Puis c'est l'air célèbre du « Pont de la rivière Kwai » qui, sifflé, cadencera notre progression pendant des kilomètres.

Mais les heures passent et les kilomètres s'ajoutent aux kilomètres. La route se fait plus large et la circulation automobile redevient libre. Le soleil monte lentement, sournoisement, au-dessus de la vallée, et maintenant il nous écrase peu à peu. Et puis ce défilé dans lequel nous nous enfonçons est une fournaise. Pas un souffle d'air ! Le sac se fait plus lourd, les pieds butent sur les cailloux de la route. Les infortunés porteurs de fusils-mitrailleurs changent souvent leur arme d'épaule. Les radios réajustent sans cesse les courroies de leur « C 10 ». Pourtant personne ne se plaint. Le visage inondé de sueur, la gorge sèche, nous continuons à avancer. Simplement, nous avons pris « l'allure de croisière », plus économique. Aux marches vives et gaies de ce matin, succède le chant lancinant, envoûtant, des Bataillons d'Afrique :

« En passant sur la grand'route,
Souviens-toi, oui souviens-toi !
Tes anciens l'ont fait sans doute
Avant toi, oui avant toi !
Trala la... »

Il est bientôt 11 heures. L'air devient irrespirable. On nous recommande de ne boire qu'une gorgée d'eau toutes les demi-heures et de prendre des pastilles de sel. Successivement un, deux, puis trois hommes qui titubaient depuis un moment, perdent du terrain puis lâchent le peloton. Paralysés par les crampes, ils sont bientôt ramassés par le 4 x 4 balai. Le médecin

pense qu'ils ne reprendront plus la route.

Pour les autres, l'épreuve continue. Les rangs se sont serrés. Le chant n'est plus qu'un murmure :

« Sac au dos dans la poussière,
Marchons bataillonnaires ! »

Il est certain qu'une halte serait la bienvenue. Cette halte, on nous l'annonce bientôt. Il paraît que la vallée va s'élargir brusquement à l'extrémité de la grande ligne droite que nous suivons actuellement, et que nous trouverons un gîte agréable sur le bord de la rivière, juste avant le village de Saint-Michel.

LE JARDIN D'ALLAH

UN dernier effort et nous y sommes. Le spectacle qui s'offre à nous comble nos espérances. Le terrain descend en pente douce vers la rivière. Une brise surgie d'on ne sait où fait frissonner l'herbe verte et tendre de la berge. De grands arbres touffus nous offrent une ombre épaisse et confortable. L'eau claire nous invite au bain. C'est le paradis d'Allah, après l'enfer du désert ! Très vite nous rejoignons les emplacements désignés. Les armes sont rangées avec soin, mais les sacs tombent à terre sans ménagements. Trois heures de pause ! Les plus courageux vont se baigner dans la rivière avant de terminer leur boîte de rations. D'autres s'affalent sur l'herbe et s'endorment. On mangera plus tard ! Les heures passent, délicieuses. Le pays entier semble assoupi. Seule manifestation vivante, deux stockmen, ces cow-boys de Nouvelle-Calédonie, passent sans bruit, au petit trot de leurs chevaux, sur la berge d'en face. Ils disparaissent bientôt et tout retombe dans la léthargie. Mais à vingt ans on récupère vite. Longtemps avant l'heure prévue pour le départ, tout le monde est debout et les sacs sont bouclés. Insouciant, confiant, nous attendons le signal.

(A Suivre.)